

G 4 – LES ARMOIRES

A la période Louis XIII, l’armoire rectiligne à deux corps remplace peu à peu les coffres. Elles ont des lignes rigides avec des motifs souvent géométriques répartis sur les vantaux, des corniches rectilignes et des pieds droits, parfois ronds comme en Bourgogne et en Bretagne (pieds camembert). On les retrouvera quasi identiques sous les périodes de Louis XIV et de la Régence.

C’est à partir de la période Louis XV que les armoires évolueront nettement. Elles présenteront des formes courbées, aux motifs variés raffinés parfois inspirés de la nature, des pieds galbés, des corniches aux angles arrondis voir à double courbe. Les panneaux des portes se distingueront par des zones lisses mettant en valeur les zones sculptées ou en relief. *De nos jours, ce style est toujours apprécié et de nombreuses copies ont été réalisées, notamment en Province et dans les milieux ruraux.*

Sachez à ce propos, que depuis les années 2010, par « meuble ancien », on entend un meuble d’au moins 100 ans d’âge, correspondant à une date de fabrication antérieure à 1910, garantissant des bois anciens de grande qualité, un assemblage par tenons et mortaises avec une garantie de vie et d’authenticité.

Dans les provinces, les armoires se sont sédentarisées au XVIIe siècle. Elles constituaient tantôt de simples meubles de rangement à caractère rustique mais fermant à clef, fabriqués dans les essences de bois locales, tantôt des meubles très raffinés, aux essences rares, aux formes et sculptures des plus délicates. Outre les draps et le linge, on y plaçait les objets précieux ou les papiers importants ... Dans les héritages, l’armoire est le meuble le plus souvent conservé. Le milieu agricole n’a pas échappé à la règle. On y a fabriqué des meubles durables, pleins de personnalité, notamment à l’occasion des mariages où l’armoire, comme le lit, faisait partie de la dot indispensable au nouveau ménage. Suivant les régions et les moyens financiers des propriétaires, les différents modèles sont très nombreux. Les essences choisies passent par le chêne, le merisier, le châtaignier, le noyer, le poirier, le mûrier, le citronnier, l’olivier...

G 41 – LES ARMOIRES DE FERMES

Les armoires de fermes sont le plus souvent des armoires fabriquées à l’occasion du mariage et apportées dans la dot de la mariée. Jusqu’au début du XXe siècle, dans la plupart des régions, le transport de l’armoire payée par les parents de la mariée donnait lieu à un rituel qui se déroulait avec la famille proche des futurs mariés. Les armoires de style étaient parfois appelées « garde-robe ». *Chez les paysans, un meuble fabriqué au XIXe pourra présenter des caractéristiques de la fin du XVIIIe, car l’évolution des techniques et des modes y fut plus lente qu’en milieu urbain.*

Dans les familles aisées, ces armoires taillées dans des bois d’extrême qualité et artistement sculptées par des artisans ébénistes, étaient ornées des productions locales et de symboles régionaux, voire professionnels et plus rarement religieux. Elles font partie désormais du patrimoine dans les musées, chez des antiquaires, ou chez des particuliers. Dans les familles moins aisées, les armoires qui devaient coûter moins cher étaient également sculptées dans des bois de qualité mais leur ornementation était plus sobre, voire absentes, la beauté du bois palliant à cette sobriété.

G 411 – LES ARMOIRES DE MARIAGE PAYSANNES

Une armoire dite « de mariage » est une armoire richement décorée et sculptée comprise dans la dot offerte par la famille de la fiancée à l’occasion de son mariage. Au plan de l’ébénisterie, elle se distingue des autres armoires par une riche ornementation aux motifs choisis par la famille à partir de leur histoire, de leurs productions et de leurs goûts personnels.

Nous ne retiendrons que quelques modèles afin de vous faire connaître l’allure de ces meubles dont la valeur actuelle sur le marché des antiquaires se situe entre 6000 et 35000 euros, voire davantage pour des meubles d’exception. Il est bien établi que depuis le XVIIIe siècle et jusqu’à la fin du XIXe, ces armoires de grande qualité et très belles ne concernaient pas seulement les filles de notables et de bourgeois. Certains commanditaires aisés pouvaient appartenir au monde paysan.

En effet, bien que menant une vie laborieuse et économe, les paysans connaissaient les arbres appréciés par les menuisiers ébénistes : *chêne, frêne, châtaignier, merisier, orme, ceux qui étaient sains et ceux qui avaient des défauts, comme les loupes très appréciées des ébénistes. Abattre ces arbres sélectionnés et les stocker pendant plus de vingt ans ne leur posait pas de problème.* Généralement, l’arbre était abattu à la naissance de la fille, puis on laissait les troncs entiers sécher. Quand venait l’année de la Communion solennelle de la fille, le père demandait au menuisier local de débiter l’arbre en planches, et celles-ci séchaient encore jusqu’à l’arrivée du mariage.

Quand les fiançailles avaient eu lieu, le père donnait ses instructions au menuisier pour bâtir la structure de l’armoire, soit dans son atelier, soit au domicile du paysan. Venait alors le temps de l’ornementation de l’armoire. *Le père aidé de la fille faisait part à l’ébéniste ou au sculpteur des motifs souhaités : productions agricoles (tiges de blé, grappes de raisin, tonneaux...), fleurs et fruits avec leurs préférences : roses en Normandie, symboles divers paniers en*

Provence, motifs celtiques en Bretagne....L'ébéniste qui avait parfois voyagé et qui avait ses propres idées écoutait plus ou moins les souhaits de la famille. Il lui arrivait d'ajouter sa touche personnelle aux détails demandés.

• EN NORMANDIE

« L'armoire de mariage, orgueil de la maîtresse de maison, symbole de sa prospérité, n'est pas seulement un meuble de rangement. On y met aussi l'argent, les bijoux, les valeurs, les actes notariés... Sa fabrication résulte d'un long cérémonial qui s'échelonne sur de nombreuses années, de la naissance d'une fille à son mariage ». D'après : <http://du-cote-de-chez-nous.over-blog.net> :

« **La première phase commence quand elle est bébé.** Le père choisit le chêne qui sera abattu et débité soit entre Noël et le Jour de l'An, quand la sève est au repos, soit plus tard à la sève montante et forcément à la pleine lune dont l'action resserre les fibres du bois. Les planches sont stockées et séchées pendant une dizaine d'années - **La deuxième phase a lieu au moment de la communion solennelle de la fille,** les planches sont alors refendues à la hache dans le sens du fil puis séchées jusqu'à la demande en mariage. Le meuble est alors assemblé selon les dimensions déterminées par le père - **La troisième phase est le choix et la réalisation du décor qui donnera à l'armoire sa valeur matérielle et symbolique.** Par exemple, « un père cultivateur fera faire des sculptures de gerbes et d'épis de blé, celui qui cultive des arbres fruitiers choisira des corbeilles de fruits ». Le soin extrême apporté aux sculptures qui ornent sa façade en font la particularité. Plus elles sont abondantes, plus le donateur exprime sa puissance financière. Le motif central qui orne la corniche est le plus chargé. Paniers de fruits, corbeilles fleuries et nids de colombes se détachent, dans un relief profond, des autres motifs décoratifs. Mais le thème principal de l'armoire de mariage est copieusement entouré d'attributs classiques (coquilles, rinceaux, perles, rubans...) et d'éléments normands : feuilles de chêne ou de laurier, gerbes de fleurs, grappes de raisins...

La plupart des armoires en chêne sont dites en « **merrain** ». Ce mot désigne des pièces de bois fendues en menues planches dont on fait des panneaux : portes, côtés.



Armoire de mariage de Bayeux (14)- début XIXe siècle
Collection Le Glédél.



Armoire de mariage du bocage de Vire (50)
début XIXème, en chêne.

Les armoires de Basse-Normandie : Orne, Manche et Calvados, ont une corniche droite, contrairement à celles de Haute Normandie : Eure et Seine-Maritime incluant les Pays de Caux et de Bray, qui ont une corniche en chapeau de gendarme.

Elle présente des sculptures très fouillées et variées. Sur la corniche, vase à fort relief d'où s'échappent des fleurs symboliques de l'amour, des fruits, du feuillage et sur les côtés, deux phoenix. Chaque panneau de porte est orné en haut d'un cygne tenant dans son bec une guirlande de fleurs en trompe l'œil avec le vase de la corniche, détail rarissime. Sur le dormant : crosse, acanthe, spirale de fleurs et vase garni. Médaillons à personnages très finement sculptés. Sur la traverse inférieure, les portes et les montants, surabondance de motifs : marguerites, corne d'abondance. Sur les pieds, acanthes et perles sculptées dans la masse.

L'armoire de Vire est ornée sous la corniche d'un bouquet en relief et d'un couple de colombes posé sur un vase Médicis orné de vigne. Sur les portes des acanthes et dans les médaillons, des outils aratoires avec ruban et fleurettes. Les traverses hautes des portes ont des cornes d'abondance et les colonnes des montants portent des cannelures. Les pieds à enroulement ont des crosses sculptées et la traverse inférieure porte de nombreux motifs ...



Armoire de mariage normande du Pays de Caux, en Haute Normandie, datant de la fin du XVIIIe, avant la Révolution. Style Louis XV, corniche chapeau de gendarme, avec panier fleuri en saillie, deux roses en surplomb et une frise sur toute la traverse. Panneaux des portes à découpes Louis XV, au décor fleuri. Motifs ovales à personnages. Frise sur le dormant. Pieds escargots.



Armoire normande de mariage du Pays de Caux, du XIXe, en chêne. Corniche chapeau de gendarme très galbée avec surabondance de sculptures autour d'un bouquet central, surmontant une corne d'abondance et une colombe. Reprise de roses en haut de chaque porte cadrée d'une frise en relief et ornée de deux médaillons ovales fleuris sur fond sculpté. Crosse et frise sur le dormant. Traverse inférieure basse joliment galbée avec vase au milieu.

• EN ALSACE

Voici ce que rapporte Adrien Fick dans « Alsace », Encyclopédie Bonneton, 2001 :

« **Le transport du mobilier de la mariée donnait lieu à une vraie fête au village.** La veille de la cérémonie du mariage, la famille de la femme et son futur mari organisaient une charrette avec tout le mobilier offert à la promise. **Au milieu trônait le lit polychrome à colonnes et à ciel.** Sur ce lit, bien en évidence, on avait empilé le linge du trousseau, les édredons, les oreillers, mais aussi les rouleaux de toile de lin et de chanvre tissés par le père ou le tisserand du village. Devant le lit, vers le siège du conducteur, il y avait un coffre de mariage, l'inévitable berceau, allusion discrète à la lignée d'enfants qui doit perpétuer la famille ; quelquefois aussi, le rouet avec la quenouille de mariée ornée de cinq livres de chanvre et de rubans multicolores croisés... Latéralement étaient disposés des chaises et un banc à gibet, au fond, une armoire polychrome ou un buffet d'angle, et même quelquefois une belle armoire en bois fruitier. Sur tous les meubles, on avait empilé de petits objets domestiques, cadeaux de la famille, des garçons et des filles d'honneur...



Armoire de mariage alsacienne datée de 1818, en chêne. Marqueterie sur la traverse supérieure et le faux dormant. Style général d'inspiration Régence.

L'armoire de mariage (toujours selon Adrien Fick), *en bois fruitier : merisier, pommier, noyer, était réalisée le plus souvent, avec un arbre planté deux ou trois générations avant et que l'ébéniste du village a abattu, débité en planches et transformé en meubles, aux moulures et ornements sculptés, marquetés. Les meubles sont toujours personnalisés par des noms, des initiales et les dates de mariage du couple, car ce sont des éléments faisant partie du futur équipement domestique. Les ornements ont toujours trait au mariage ou à l'amour conjugal : cœurs, alliances, pigeons se becquetant... mais quelquefois aussi ornements ou inscriptions* ». Fin de citation.



Transport de l'armoire et du trousseau de la mariée en alsace. Gravure d'après un tableau de Gustave Brion, Châtenois . Coll. Part. de Cl. M-C. Fritsch



Armoire en bois polychrome du Sundgau de 1812, faite pour le mariage de Catharina Marmié. En bas, coffre polychrome. Coll. Musée alsacien

• **EN PROVENCE**



Armoire de mariage provençale, fin XVIIIe, de style Louis XV, en noyer massif

Corniche moulurée chapeau de gendarme et pieds de biche d'une belle hauteur, ce qui donne au meuble une allure élancée. Les portes sont divisées en **trois panneaux moulurés en oblique et sculptés de motifs délicats** : paniers fleuris de roses et de jasmin, guirlandes, urnes, colombes, gerbes de blé. Les **traverses** supérieures et inférieures sont abondamment **fleuries avec des volutes**. Le dormant* également sculpté comprend en haut un personnage. Ferrures et gonds en laiton.

* le dormant est le montant vertical fixe situé entre les deux portes, de la traverse haute à la traverse basse.

*Le « faux dormant » fait partie intégrante de l'une des portes.



Armoire de mariage provençale de style Louis XV, en noyer massif.

Corniche moulurée en chapeau de gendarme, pieds coquille. Les portes sont divisées en **trois panneaux reliés moulurés en oblique**. Les traverses supérieure et inférieure sont sculptées. En haut **panier de fruits au milieu d'une guirlande fleurie**. Sur le dormant* : **raisin et feuille de vigne, épis de blé et passementerie, vase au raisin**. Sur la traverse inférieure, **vase antique au milieu de branches d'olivier**. Ferrures et gonds en métal.



Armoire de mariage provençale Louis XVI en noyer massif. Observez le médaillon surmonté d'un ruban sur la corniche droite à doucine, les montants cannelés, les panneaux des portes rectilignes dont les registres sont encadrés de moulures en relief aux angles rentrés garnis de médaillons. En haut, fleurs et rubans - en bas, vases antiques fleuris.



Petite armoire provençale de mariage de la fin du XIXe, peinte et grillagée, style Louis XV. Sur la corniche en chapeau de gendarme, décors de vase rempli de raisins et de rameaux d'olivier, que l'on retrouve sur la traverse inférieure. Les découpes des portes en trois parties inégales galbées et les pieds escargots sont typiques du style. Notez la longueur des tiges charnières.

• EN BRETAGNE

* **En Basse Bretagne**, l'armoire de mariage la plus répandue a deux vantaux et sa forme est rectangulaire. Son bâti sans décrochement est généralement mouluré, mais les mêmes moulures encadrent le meuble sur trois côtés. La traverse du bas peut être festonnée. Les pieds sont droits. **Les portes laissent parfois en bas la place à deux ou trois tiroirs ou à une sorte de petit coffre. La corniche est assez saillante mais se prolonge rarement sur les côtés** (qui étaient ceux du lit clos). Les plus anciennes du XVIIe siècle s'apparentent aux « presses à lin » à caractère professionnel (voir p.193 et 194).

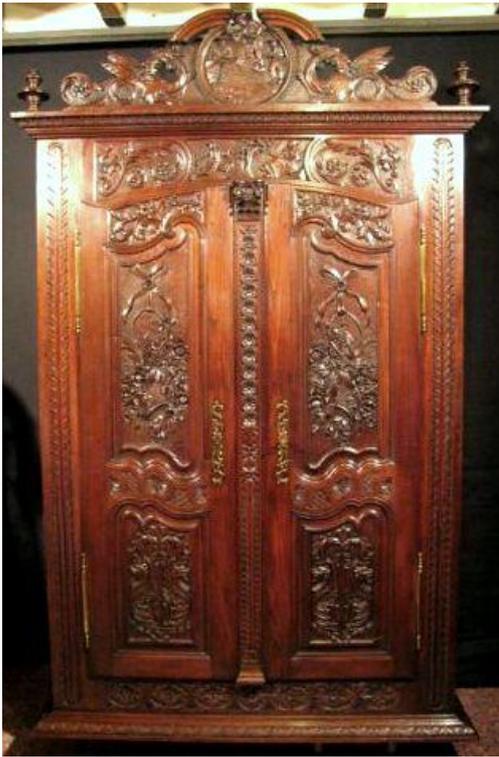
L'**ornementation** peut aller, sur les portes divisées en deux ou trois panneaux, jusqu'à la **représentation de scènes à plusieurs personnages : histoire religieuse, fête de village, etc.. Les motifs sculptés varient suivant les petits pays bretons : clous, rosaces, coeurs, galettes, figures géométriques, emblèmes religieux ou païens...**

* **En Haute Bretagne**, on rencontre parfois, une armoire assez particulière, sans tiroir à la base, avec un **double cintre épousé par la corniche. C'est l'armoire dite de Rennes** (aperçu p.162) et présentée page suivante. Dans la **région de Saint-Malo on trouve des armoires en acajou massif avec trois tiroirs côte à côte, dans la partie basse.**

Curieusement en Ille et Vilaine, l'**armoire sculptée de mariage** n'est pas fréquente. Elle a été parfois remplacée par le buffet de mariage. De même **dans ce département, seules deux villes : Rennes et Saint-Malo ont donné naissance à des meubles d'un style particulier qui a su s'imposer.** Les armoires bretonnes allaient souvent par paires, car elles encadraient les extrémités du lit clos.

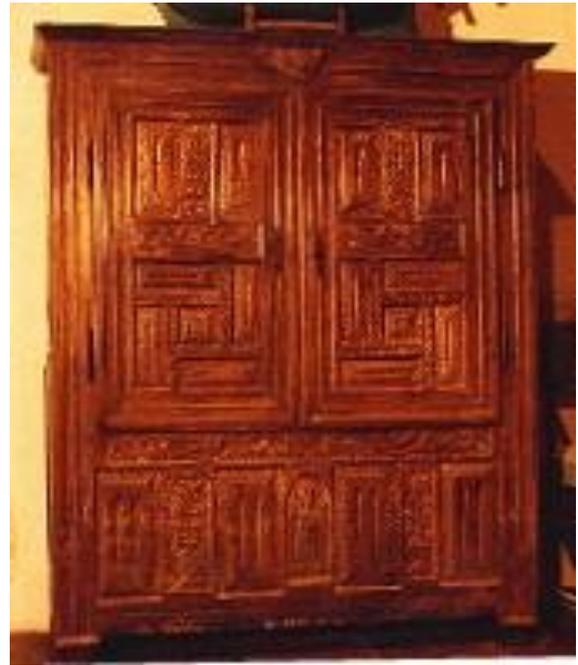


Armoire de mariage bigoudène du XIXe siècle, en châtaignier (Finistère). Bâti rectiligne à la façade finement ornée de motifs cloutés sur les traverses et sur les panneaux chantournés.



Armoire de mariage bretonne du Morbihan,

Fin XIXe, en châtaignier, d'inspiration Louis XIII. Sculptures de scènes bretonnes : joueurs de boules et dragons en corniche, couple breton en traverse haute, paniers fleuris et dragons sur les portes.



Armoire de 1751, du pays de Léon, offerte pour le mariage de Jean et Marie Heromnès, paysans aisés de Questembert (56). Les Léonards accordaient une place importante aux motifs religieux mal rendus sur la photo : en haut angelot, en bas effigie d'un évêque.

Certains beaux mobiliers bretons appartenaient aux « Juloded », terme breton désignant des paysans riches, souvent fabricants et (ou) commerçants de toiles de lin et chanvre, parfois tanneurs du Haut-Léon, centrés autour de Lesneven dans le Pays Chelgen, à partir de l'âge d'or du XVIIe au XVIIIe siècles. Ils formèrent une aristocratie paysanne conservatrice.



Magnifique armoire de mariage rennaise datée de 1784, Régence, signée de Jean-Baptiste Depouez, en merisier, dite : « Armoire aux oiseaux » ou « à la pie royale ».

Coll. P. Gledel

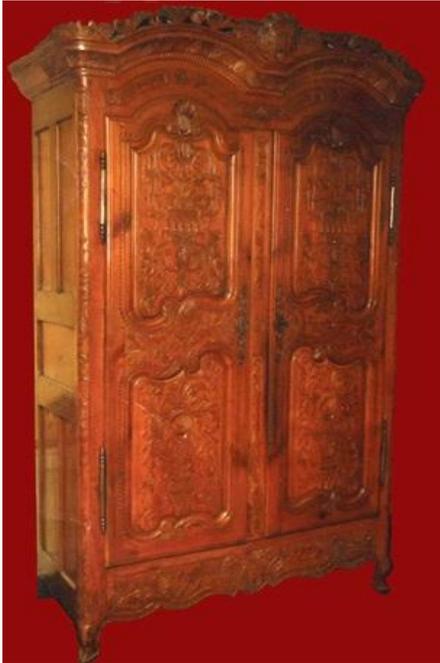


Détail du registre du milieu. Au centre, le phœnix ou « pie royale », symbole de longévité. La tête de l'oiseau est au-dessus de l'accolade supérieure, le corps et les pattes au-dessous. Sur les panneaux du haut, le centre du motif montre un motif d'entrelacs dit « lac ou liens d'amour ». Le double cintrage de la corniche, de la traverse supérieure et des portes au relief marqué est typique de l'armoire de Rennes.

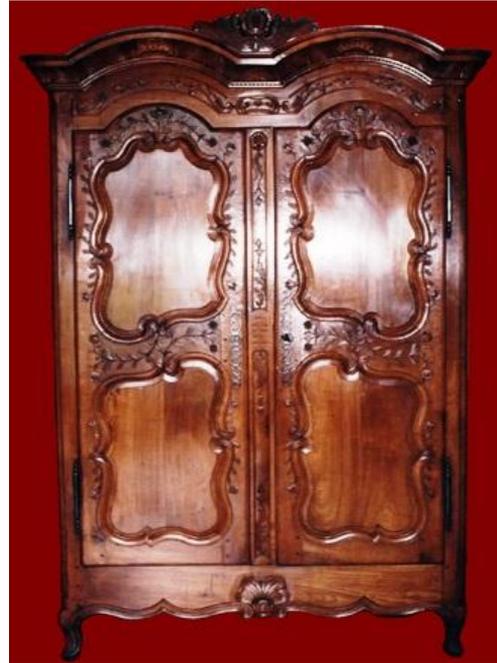
L’armoire de mariage de Rennes de 1784 (page précédente) est de style transition Régence/ Louis XV. Les formes et les découpes sont Louis XV, mais elle conserve dans les motifs le style « Bérain », prestigieux ornemaniste de Louis XIV : cartouches, feuilles d’acanthé imbriquées, liens d’amour, arabesques, coquilles, motifs en C ponctués de crossettes, palmettes, rinceaux de fleurs et feuillages, glands, rubans, plissés, volutes ...

Voici d’autres exemples d’armoires de mariage Rennaises créées au cours du XIXe siècle par des artisans qui firent école et dont l’œuvre reste désormais dans des musées ou dans des collections particulières. Ces artisans habitaient sur une vingtaine de communes localisées en croissant au nord et au sud-ouest de la ville de Rennes, de chaque côté de Pacé. Chaque armoire est différente. La dynastie la plus célèbre est celle des Croizé.

► **Caractéristiques de l’Armoire Rennaise**: c’est une armoire dont la corniche et les portes ont un double arc ou double cintre, trait unique en France. Très élégante, elle adopte le pur style Louis XV. La sculpture est variée, plus ou moins abondante. L’armoire est très souvent signée et datée, contrairement à d’autres armoires régionales. Son aboutissement remonte à la moitié du XVIIIe siècle.



*Armoire de Rennes signée Charles Croizé – 1800
Coll. P. Gledel*



*Armoire de Rennes signée Jean - Charles Croizé – 1814
Coll. P. Gledel*



*Armoire rennaise signée Joseph Gérard – 1858
Coll. P. Gledel*



*Armoire rennaise signée Boutin – 1862
Coll. P. Gledel*

* **Les armoires de port d’Ille et Vilaine, se retrouvent à Saint Malo et dans les environs.** Les premières à 4 portes appelées « **malouinières** » du XVIIe étaient en chêne et châtaignier, parfois en if, avant d’être en bois des Isles : palissandre, acajou de Cuba, sycamore, sinon toujours fabriquées intra-muros. A partir du XVIIIe, les formes à deux portes s’y substituèrent avec des bois locaux moins chers.



Armoire Malouinière, en noyer d’époque fin XVIIe début XVIII siècle.

Quatre panneaux décorés de motifs octogonaux rapportés en relief. Hauteur : 2m à 2,50 m. Inspirée de l’armoire hollandaise.



Armoire de port de Saint Malo du XVIIIe, style Louis XV en acajou massif. Corniche chapeau de gendarme. Traverse inférieure festonnée. Portes moulurées.



Armoire du Pays de Rance, de la maison de Charcot, datée de 1801, en merisier parqueté et incrusté de marqueterie, à motifs octogonaux. Style Louis XV.

Comme il faut se limiter dans le cadre de ce mémoire, je vous signale sans les illustrer, qu’il existe d’autres très belles armoires de mariage régionales dans tout l’hexagone.

G 412 – LES ARMOIRES PAYSANNES ORDINAIRES

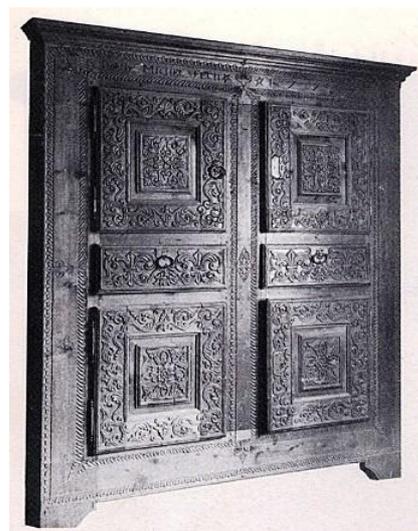
Nous allons maintenant voir comment se présentaient **les armoires paysannes ordinaires acquises au moment du mariage ou plus tard par les familles aux revenus modestes.** Elles étaient de loin les plus nombreuses. Certaines étaient très simples, d’autres décorées et sculptées plus simplement que les armoires dites de mariage, ce qui ne les empêchait pas d’être belles et fonctionnelles.

► **En Savoie et Dauphiné** - d’après Denise Gluck : Mobilier traditionnel de Savoie



Armoire des Hautes-Alpes, du XIXe, en mélèze.

Le bâti rectiligne d’esprit Renaissance et Louis XIV est conçu comme un buffet : 2 portes superposées séparées par 1 tiroir. Ni corniche, ni pieds. **Les armoires de ce type sont fréquentes dans l’Isère, notamment dans le Vercors et le Trièves**



Armoire en pin du Dauphiné, datée de 1778.

Région de Molinès en Queyras.

Bâti rectiligne à 4 portes et 2 tiroirs préfigurant les buffets armoires. Décor Renaissance abondant et fouillé, voisin de celui d’une armoire de mariage.



Armoire des Hautes-Alpes à Molines en Queyras du XVIIIème en pin. Quatre motifs encadrés en relief présentent une rosette entourée de rinceaux, d'inspiration Renaissance. Fermeture des portes par un double taquet



Armoire du Trièves du XIXe, de style Louis XV- Louis XVI de St Baudille-et-Pipet (Isère). Corniche cintrée, pieds mi-galbés. Portes à 3 panneaux demi-chantournés, obliques. Cannelures sur le dormant et panier fleuri sur la traverse supérieure.

► En Normandie



Armoire normande d'époque XIXe, en chêne, style Régence, panneautée et moulurée en façade et sur les côtés.



Armoire normande de 1850 en chêne massif sur la façade, de style Louis XV, à corniche droite. Traverses du haut et du bas sculptées de fleurs.



Très belle armoire normande fin XVIIIe- début XIXe, en chêne, de style Louis XV, joliment décorée : panier fleuri sur la traverse d’en haut, motifs de fleurs et volutes sur les portes avec en bas de chacune un couple de colombes.



Armoire normande, d’époque XIXe, style Louis XIV, en chêne massif. Panneautée et moulurée Louis XIV en façade et sur les côtés. Petites fleurs sculptées autour des panneaux.

► **En Bretagne**

Les « **Presses à lin** », sont des meubles profonds et allongés, créés pour les paysans fabricants toiliers. Ils servaient à entasser les toiles de lin : la partie supérieure, équipée d’étagères, permettaient de ranger les toiles de lin repassées bien à plat, tandis que dans la partie inférieure formant coffre, on entassait la filasse ou des balles de lin. Ce meuble tire aussi son nom d’un dispositif composé de deux planches serrées par une grosse vis, entre lesquelles on plaçait des toiles de lin encore humides et on les en retirait comme repassées.

Les plus anciennes remontent au XVIIe/ XVIIIe, lors de l’expansion du commerce des toiles. On en retrouve surtout dans le Pays de Léon (Finistère), mais aussi dans le Morbihan. Bien que leur fonction n’ait aucun rapport avec le lit clos, leur encombrement s’en approche.



*Presse à lin du Pays de Léon –de 1656 (Louis XIII)
Décor omniprésent rappelant l’ornementation d’une armoire de mariage : rosaces, tiges, feuilles, panneaux à triple relief, boules et cannelures. Formes rectilignes.*



Presse à lin du Finistère, du XVIIe/XVIIIe, en chêne – Musée de Binic - Formes rectilignes. Vantaux à rosaces, cornière à motifs géométriques. Coffre avec losange central.



Armoire-pressé à lin du Morbihan, fin XVIIIe.
L'armoire se répandit dans le monde rural breton, pour remplacer le coffre, à la fin du XVIIIème, comme dans le reste de la France.
Musée départemental breton de Quimper



Armoire « presse à lin » du Morbihan, datée de 1808, en chêne blond massif.
Décor de pâquerettes aux angles des portes, motifs géométriques sur les montants.



Armoire coffre dite « presse à lin » du Finistère, fin XVIIIe /début XVIIIe (sous Louis XIV et Régence), en chêne, d'inspiration Louis XIII.
Etat exceptionnel



Armoire presse à lin du Finistère, XVIIIe, en chêne.
Motifs en galette. Bâti rectiligne simple.



Armoire presse à lin de Quimper, datée de 1839, en chêne et châtaignier. Panneaux chantournés sur portes et coffre.

► **En Ille et Vilaine, bassin de Rennes**

Du temps où Maria Gérard vivait à la ferme de La Prise, les armoires des petites fermes de sa région s'apparentaient à deux types de styles, qui n'avaient rien à voir avec les armoires que nous avons vues ci-dessus, confirmant ainsi l'influence de la région parisienne sur la région de Rennes.

1 - Les armoires de pur style Louis Philippe (1830-1852) fabriquées au XIXe siècle ayant appartenu aux grands parents ou ayant été commandées par ceux-ci pour doter leurs enfants à leur mariage (indifféremment filles ou garçons dans ce département).

Ce style symbolise l'économie et la sobriété. Les meubles sont massifs et sobres, les lignes droites mais les angles sont arrondis. Les corniches ont une doucine. Les portes d'armoire peuvent être entourées d'une petite moulure rappelant la doucine. Les pieds chantournés sont plutôt bas et trapus.



Armoire style Louis Philippe

2 - Les armoires de style composite du Second Empire (1850- 1870) s'inspirant des traditions artisanales antérieures de la France, avec une prédilection pour le Louis XV. On retrouve : des corniches souvent droites, rarement galbées, des façades décorées légèrement, des portes le plus souvent rectilignes mais à moulures ressorties*, des traverses inférieures festonnées, des pieds galbés et des piedsestergots. Parfois même on copie des meubles Renaissance aux décors fouillés.

**Une moulure est un ornement en saillie ou en creux destiné à souligner un élément dans un meuble.*

*** 1 - Les armoires Louis Philippe**



◀ A gauche :

Armoire simple style Louis-Philippe épuré, d'époque XIXe, en noyer. Aucune sculpture, pas de ferrures en cuivre. Modèle très fréquent dans les fermes d'Ille et Vilaine.

A droite ▶

Autre modèle du XIXe, de style Louis-Philippe, en merisier. Le jeu des veines du bois sur les portes et sur la corniche sont l'ornement. Pieds identiques à ceux des meubles de la ferme de La Prise.



◀ A gauche :

Armoire de style Louis Philippe du XIXe en merisier blond clair, sans fioritures. Les teintes des essences de bois peuvent varier, non seulement selon le bois, mais surtout selon le traitement et les cires ou vernis appliqués.

A droite ▶ :

Armoire Louis Philippe du XIXe en merisier. Modèle très répandu. Forme droite. Corniche à doucine. Traverse du bas droite à pieds chantournés (*découpés en courbes et contre-courbes).*



*** 2 - Les armoires de style composite (elles présentent un mélange de plusieurs styles)**



◀ A gauche:

Armoire de ferme du XIXe en châtaignier avec tiroir en bas. Corniche à double doucine Louis-Philippe et pieds coquille Louis XV, avec traverse du bas festonnée. Ferrures sculptées en cuivre.

A droite ▶ :

Armoire inspiration Louis Philippe milieu XIXe en merisier blond. Pieds galbés Louis XV, avec traverse du bas festonnée et pieds coquille. Ferronnerie en cuivre. Modèle très répandu en Ille et Vilaine.





← **Armoire bretonne milieu XIXe en châtaignier. Style Louis XV.** Encadrements rectilignes sur les portes décor fougère* sur les façades. Guirlande fleurie sur les traverses du haut et du bas ainsi que sur le dormant. Ferrures et gonds en cuivre



→ **Armoire de Bain de Bretagne du XIXe, en merisier, style Louis XV :** corniche chapeau de gendarme, portes moulurées, traverse du bas festonnée et pieds coquille. Panneaux montés en feuilles de fougère*. Ferronnerie en cuivre ajouré, étoiles aux extrémités.

*Le parquetage des portes en feuilles de fougère, ou chevrons (V largement ouvert), est un procédé typique d'Ille et Vilaine.



← **Armoire rennais début XIXe, en chêne, décor fougère*.** Inspiration Louis XV. Moulures courbes sur les portes avec décor du bois disposé en fougère. Dinanderie en fer.



→ **Armoire du XIXe, en merisier teinté rouge, de style Louis XV.** Corniche chapeau de gendarme, Pieds galbés. Panneaux des portes lignes Louis XV. Traverses haut et bas avec médaillon et guirlande fleurie.



← **Bel exemple d'armoire style Transition du XIXe, en châtaignier.** Les corniches, les portes et les pieds sont Louis XV, avec motif végétal sur la traverse supérieure. Mais le dormant cannelé exprime un rappel Louis XVI. Ferronnerie en cuivre.



→ **Armoire du XIXe en châtaignier** → tendance Charles X (rosaces et losanges) sur les traverses du haut et du bas, avec pieds Louis XV et ferronnerie en cuivre.

Le meuble paysan suit les styles avec une désinvolture et un pittoresque fort attrayants. Il respecte, comme toujours, les grandes lignes ; toutefois, son décor naïf, sa sculpture parfois approximative, lui prêtent un caractère, une saveur non plus imputables à une école, mais à un sol. On ignorait la camelote aux temps passés, la preuve en est que les meubles ont résisté aux siècles, matériellement autant qu'esthétiquement. Actuellement sur le marché, la valeur de ces armoires de ferme oscille entre 900 et 6000 euros, suivant leur état et le décor.

Les armoires paysannes n'ont pas été présentes de la même façon dans toutes les régions. Parmi les exemples retenus, vous avez certainement remarqué que d'une région à l'autre, **les armoires de ferme peuvent varier de façon importante** : rustiques et sobres en Savoie, très raffinées en Normandie, simples mais élégantes en Ille et Vilaine, appréciation personnelle qu'il faut nuancer car dans chaque région, il y a des exceptions. Sauf dans les régions portuaires, **partout ce sont les essences locales qui sont utilisées** : pin, mélèze, noyer en Savoie et Dauphiné, chêne uniquement en Normandie, merisier, châtaignier, chêne, noyer en Ille et Vilaine. **Et bien d'autres types d'armoires remarquables existent que je n'ai pas illustrées** : de Saintonge, du Val de Loire, de Lorraine, de Bourgogne, du Lyonnais, de Bresse, **et d'autres grands ports** : Nantes, Bordeaux, Marseille... où les **précieux bois exotiques** déchargés étaient transformés sur place en meubles par des familles aisées.

G 413 - TRANSMISSION D'ARMOIRES PAYSANNES DANS LA FAMILLE



① L'armoire de La Gouestardière

① A gauche, **armoire en châtaignier, de style Louis XV**, dite de « La Gouestardière », du XIXe. Typique des belles armoires avec sa corniche galbée, les portes aux panneaux moulurés et chantournés, les traverses du haut et du bas légèrement décorées de fleurs et les pieds galbés.

Elle a été *récupérée dans la cour de la ferme du Logis à St Gondran, près de La Chapelle-Chaussée, qui avait appartenu à Geneviève Boulongne*. Délaissée par les fermiers qui la destinaient à la casse et devenue grise par la pluie, elle a été *remise en état et cirée par Maria Gérard vers les années 1965, ce qui lui a redonné son aspect d'origine*.

Montée à l'ancienne avec tenon, mortaise et cheville, elle a été maintes fois démontée et l'usure due aux années d'abandon l'a fragilisée.



Signature de l'armoire de Rennes
(un Compagnon d'après l'expert)



② L'armoire Rennaise de Florida - 1809

② A droite, **armoire de Rennes en merisier, datée de 1809, de style Louis XV**. Elle présente un **double cintre de la corniche, de la traverse supérieure et du haut des portes**. Les panneaux sont artistement sculptés de motifs végétaux. Ceux du haut portent un médaillon (rare et original d'après l'expert) et ceux du bas ont des tiges croisées en losanges. Motifs fleuris sur la traverse inférieure et le faux-dormant. Pieds galbés. Ferronnerie en fer ajouré.

Cette armoire de Rennes, est **signée partiellement en latin, à mi hauteur du faux-dormant** : « *faite par – moi EI ILLA – VME REIMO – NS L'AN 1809 – gianine – jemons L89* ». Elle appartenait à Geneviève Boulongne de St Servan/mer. Bombardée avec sa maison en 1944 lors du bombardement de St Malo, seule la façade intacte fut récupérée parmi les débris. Un artisan ébéniste refit le coffre de l'armoire, les côtés, l'arrière, un retour de la corniche qui avait été brisé. Sa valeur en fut modifiée. Ces armoires sont difficiles à placer dans des pièces petites.

❸ Ici, sur la photo, l'armoire en merisier de la ferme de La prise, typique des fermes d'Ille et Vilaine. Style Louis Philippe, avec une symétrie autant que possible des nœuds du bois choisie par le menuisier logé sur place. Les gonds et les ferrures sont en cuivre.

L'armoire a été fabriquée début 1894 sur la ferme de Brominici en Tinténiac à la demande des parents de Marie Barbier pour son mariage avec Léon Gérard, le 18/10/1894. Marie étant la fille aînée a eu droit à deux meubles : un buffet et une armoire, la sœur cadette à une armoire seulement (mariée Monnier) et les quatre autres devenues religieuses n'ont pas été dotées.

C'est une armoire lingère à trois étagères utilisée actuellement par Irène. Celle du milieu porte en-dessous deux tiroirs, un grand et un petit ; ce dernier fermant à clef. L'état général de l'armoire est excellent.



❸ L'armoire Louis-Philippe de la ferme de la Prise, en merisier, fabriquée en 1894



Détail de la ferrure de l'armoire :

- en haut une Croix entourée de deux anges à genoux
- en bas un couple d'oiseaux sur un nid entouré de branches de laurier

G 5 – LES BUFFETS

Au Moyen-âge, les seuls meubles de rangement étaient les coffres. Les premiers buffets, style Henri II, sont apparus à la Renaissance, avec une fonction de garde manger. C'est le meuble le plus représentatif de l'époque. Il est à deux corps fermés chacun par deux portes, soit quatre portes en tout. Pendant la première période d'influence italienne, on trouve beaucoup de meubles en chêne, comportant sur une structure de type médiéval : des cartouches, des grotesques (personnages grimaçants ou satyres), des médaillons, des moulures anguleuses ornées de godron et de rais de cœur, mais aussi des rinceaux de feuillage avec des fruits. Dès la seconde période, le noyer acquiert ses lettres de noblesse. Plus souple sous le ciseau du sculpteur, le noyer va permettre aux artistes de réaliser de superbes panneaux ornés de cariatides, de personnages mythologiques, de têtes d'animaux et de masques. Ce sont des meubles très chargés qui ont connu un regain de faveur à la fin du XIXe siècle, en particulier le fameux buffet Henri II qui s'est fabriqué en grande quantité jusqu'avant la Première Guerre mondiale.

Sous Louis XIII, le buffet est maintenu et s'adapte au style. Pendant les périodes suivantes, de Louis XIV à nos jours, il se fera discret, compte tenu des créations de meubles nouveaux, notamment des commodes, mais ses lignes s'adapteront aux styles en cours et les buffets seront équipés de tiroirs. Dès Louis XIV, le haut peut être vitré : c'est le buffet vitrine destiné à exposer les pièces d'apparat. C'est surtout à partir de la période Louis-Philippe quand l'industrialisation permettra l'émergence d'une nouvelle classe bourgeoise, que les buffets seront régulièrement présents dans les salles à manger. Certains modèles dont le haut est constitué de plusieurs étagères à l'air libre (sans partie vitrée) afin d'y placer de belles assiettes connaîtront un franc succès. On les appellera les vaisseliers.

Dès le XVIIe siècle, les anciens buffets à quatre portes laisseront parfois la place à des modèles simplifiés composés uniquement de la partie basse et des tiroirs, ou si l'on préfère, composés de la seule partie basse d'un buffet à deux corps. On peut penser que de là vient l'origine de nos bas-de-buffet ou buffet bas ou bahut ou enfilade à 3 ou 4 portes et plus, que l'on retrouve régulièrement. Certains modèles plus réduits destinés au salon ou aux chambres s'appelleront des meubles d'appui.

On peut classer les buffets en quatre catégories, dont deux furent adoptés par les paysans : buffet à 2 corps et vaisseliers :

A – les buffets deux-corps à portes pleines, destinés principalement aux plats et aux victuailles

B – les buffets vitrines lorsque le haut est vitré, destinés aux plats et objets précieux à exposer

C – les vaisseliers à partie haute découverte accessible directement, destinés à la belle vaisselle (assiettes, plats)

D – les buffets bas, bahuts, enfilades, meubles d'appui, destinés aux plats et articles de salle à manger.

A – LES BUFFETS DEUX CORPS

- **Classés selon le style et l'époque**



Buffet Henri II, début XVIe - balustres, pointes de diamant. Vitraux rares.



Buffet deux corps Renaissance de la fin du XVIe en noyer, Auvergne



Buffet deux corps Louis XIII Milieu du XVIIe



Buffet de mariage deux corps Louis XIV, milieu XVIIIe



Buffet deux corps début XVIIIe, Epoque Régence



Buffet deux corps Louis XV, du XVIIIe, Pieds escargots



Buffet deux corps Louis XV, du XVIIIe, en cerisier et chêne.



Buffet deux corps malouin du milieu du XVIIIe en acajou.



Buffet crédence du XIXe, style Empire, en noyer.

- **Buffets deux corps Régionaux**

Les modèles créés en Province par des artisans locaux se généralisèrent chez les paysans au cours du au XIXe.



Buffet deux corps du XIXe, de style Louis Philippe, en merisier, avec tiroirs



Buffet deux corps époque Louis Philippe, 1830- 1848, en merisier



Buffet deux corps du XIXe, style Louis XV, en noyer massif, Poitou- Charentes



Buffet breton du XIXe, en noyer clair. Balustres en rayons et en galeries.



Buffet crédence du début XIXe, style Henri II breton, chêne massif,



Buffet deux corps du XIXe, de style Louis XV, avec tiroirs, en merisier

NB : le **buffet crédence** est un buffet disposant d'une loge située entre les parties haute et basse, pour exposer ou ranger des objets : faïences ou autres. Cet espace peut être muni d'une galerie en bois destinée à les retenir. Les copies bretonnes du buffet Henri II comportaient toujours des personnages, parfois à outrance. Geneviève Boulongne en avait un dans sa cuisine, qui servait à ranger l'épicerie dans la partie haute et des ustensiles de cuisine dans la partie basse. Dans le modèle Empire (page précédente), la crédence dépouillée est placée en retrait des colonnes.

B – LES BUFFETS VITRINES

Ces meubles avaient pour objet de mettre en valeur des objets précieux : faïences, porcelaines, verres, argenterie... disposés dans la partie du haut qui était vitrée. Le bas qui conservait ses portes pleines servait au rangement d'autres objets moins esthétiques et plus lourds. Bien qu'étant moins utilitaires que les buffets dans le monde paysan, ils ont fait des apparitions chez certains d'entre eux, aisés, à partir de la fin du XIXe siècle, après l'installation en France de la petite et moyenne bourgeoisie. Mais ils sont si rares que je ne présente pas les buffets vitrine régionaux, seulement ceux classés selon l'époque et le style.

Vous remarquerez peut-être sur la p. 201, que le buffet vitrine Napoléon III, de la fin du XIXe est similaire au modèle que Maria Gérard avait à Tinténiac, quand elle était retraitée, sauf que le sien était en placage d'acajou. Elle y plaçait des porcelaines et autres bibelots. Sa fille en a fait depuis une bibliothèque. Les buffets vitrines n'ont pas été présents dans les mobiliers paysans.

- **Classés selon leur style et leur époque**



Petit buffet vitrine d'époque Louis XIV en chêne, fin XVIIIe



Buffet vitrine style Louis XIV, d'époque XVIIIe



Petit buffet vitrine provençal début XIXe en chêne doré. Avignon



Buffet vitrine rennais, signé de Depouez, ébéniste rennais – 1798



Buffet vitrine style Louis XV en châtaignier



Buffet vitrine du Pays de Caux, style Louis XV en chêne blond, d'époque XIXe



Buffet vitrine d'époque Napoléon III, fin XIXe, en acajou massif,



Buffet vitrine du Pays de Rennes en merisier à haut grillagé. Partie supérieure à double cintre.



Buffet vitrine d'Emile Gaillard, Art nouveau, Expo 1900 de Paris
